

Version preprint : « Avant-propos », Hilda Inderwildi, Hélène Leclerc, *in* Gertrud Köbner et Helene Schaarschmidt, *Récits de captivité. Garaison 1914*. Le Pérégrinateur Éditeur, 2016, p. 7-12.

Avant-propos

En 1995, l'ouvrage pionnier de Jean-Claude Farcy remettait au jour l'histoire des « camps de concentration français de la Première Guerre mondiale »¹, jusqu'alors peu connus des historiens, dans lesquels furent internés environ 60 000² civils allemands, autrichiens, ottomans, mais aussi alsaciens-lorrains, polonais ou tchèques, ressortissants des puissances alors en guerre contre la France. Ces camps d'internement avaient d'abord pour objectif de retenir des hommes mobilisables, susceptibles de grossir les rangs des armées ennemies si on leur permettait de rentrer dans leur pays. Cette crainte s'accrut encore devant le succès des premières offensives allemandes³. Etant donné qu'il s'agissait d'éloigner de la zone du front les étrangers de nationalité ennemie, la plupart des « camps de mobilisables » furent installés dans l'Ouest et le Sud-Est de la France⁴.

Au début de la guerre toutefois furent aussi internés des familles, des femmes et des enfants. Parmi les camps destinés plus spécifiquement à les accueillir, figure le camp de Garaison par Monléon-Magnoac, situé dans les Hautes-Pyrénées. Rendu à sa vocation première de collège d'enseignement après 1923, aspirant à l'oubli d'une période sombre de son histoire, ce camp n'en a pas moins fait l'objet de deux articles de Jean-Claude Vimont⁵. José Cubéro, dans son étude consacrée à la Grande Guerre et l'arrière, en présente par ailleurs l'organisation pour souligner la dimension de « colonie agricole » de Garaison où, à partir de 1917, les internés qui le souhaitaient fournirent aux paysans et exploitants locaux une main d'œuvre bon marché⁶.

Situé dans le collège religieux Notre-Dame de Garaison devenu disponible en 1903⁷, ce camp accueillit depuis le jour de son ouverture le 7 septembre 1914 jusqu'en 1919 quelque 2130

¹ Jean-Claude Farcy, *Les camps de concentration français de la première guerre mondiale*, Paris, Anthropos historiques, 1995.

² Ce chiffre relève d'une estimation de J. C. Farcy (*ibid.*, p. 129), qui souligne l'impossibilité d'établir le nombre exact de personnes ayant été internées dans les camps de concentration français de la Première Guerre mondiale (p. 111).

³ *Ibid.*, p. 31.

⁴ J. C. Farcy a établi une typologie et une localisation des différents camps, *ibid.*, p. 135.

⁵ Jean-Claude Vimont, « La population du camp d'internement de Garaison (Hautes-Pyrénées), 1914-1919 », in André Corvisier, Jean Jacquart (dir.), *Les malheurs de la guerre II. De la guerre réglée à la guerre totale*, Paris, Éditions du CTHS, 1997, p. 93-108 ; Jean-Claude Vimont, « Garaison, un camp de familles internées dans les Hautes-Pyrénées (1914-1919) », *Criminocorpus* [En ligne], *Varia*, mis en ligne le 08 juin 2012, consulté le 01 septembre 2015. URL : <http://criminocorpus.revues.org/1876> ; DOI : 10.4000/criminocorpus.1876.

⁶ José Cubéro, *La Grande Guerre et l'arrière (1914-1919)*, Pau, éditions CAIRN, 2007, p. 227-250.

⁷ Il s'agit d'une « évacuation consécutive au rejet de l'autorisation d'enseigner signifiée par le gouvernement ». Voir José Cubéro, *op. cit.*, p. 229.

internés⁸, parmi lesquels le docteur Albert Schweitzer et son épouse. À partir de novembre 1914, les femmes, les enfants, les hommes âgés de plus de soixante ans ainsi que les hommes infirmes ou incurables purent être rapatriés, le retour étant organisé par l'intermédiaire du gouvernement suisse et du Bureau de rapatriement des internés civils de Berne. Les convois de rapatriement, qui « ne devaient compter que deux cents internés », « s'échelonnèrent au fil des mois »⁹.

Parmi les femmes rapatriées lors des tout premiers convois, en novembre 1914, se trouvaient deux Allemandes, Gertrud Köbner et Helene Schaarschmidt.

La première, née en 1879 à Berlin, est l'épouse d'un certain Eduard John, né lui aussi à Berlin en 1875, présenté dans une note officielle de la Préfecture des Hautes-Pyrénées en date du 7 juillet 1917 comme « publiciste »¹⁰ ; elle-même apparaît comme sans profession dans la fiche établie lors de son évacuation pour la Suisse le 2 novembre 1914¹¹. Le couple était domicilié à Neuilly depuis huit ans au moment de la déclaration de guerre et fut contraint, accompagné de ses deux enfants âgés de six et neuf ans et de la mère d'Eduard John, de quitter « le camp retranché de Paris le 6^e jour de la mobilisation »¹². La famille John arriva à Garaison le 11 septembre 1914 après un passage par Flers en Normandie. Gertrud John, née Köbner, fut rapatriée avec ses deux enfants et sa belle-mère, mais son époux, mobilisable, dut rester à Garaison, d'où il s'évada le 17 août 1916, vraisemblablement en direction de Barcelone, ainsi que l'atteste un document d'archive¹³.

Helene Schaarschmidt, née à Davos en Suisse en 1886, était quant à elle célibataire ; dans le document établi en vue de son évacuation pour la Suisse le 3 novembre 1914¹⁴, elle apparaît comme de nationalité allemande, sans profession et domiciliée à Paris. Probablement en vacances en France, dans la région de Reims, au moment de l'entrée en guerre, elle rejoignit Paris le 2 août, arriva à Garaison le 7 septembre 1914, elle aussi après un détour par Flers. Telles sont les menues informations biographiques que son récit, *Erlebnisse einer Deutschen in Frankreich nach Ausbruch des Krieges* [Une Allemande en France au lendemain du déclenchement de la guerre]¹⁵, permet de reconstituer.

Les deux femmes ont en commun d'avoir publié dès leur retour en Allemagne un récit de leur internement, interprété dans les deux cas comme une captivité, ainsi que l'indique d'emblée le titre du témoignage de Gertrud Köbner : *Drei Monate kriegsgefangen. Erlebnisse einer Deutschen in Frankreich*¹⁶ [Trois mois de captivité. Une prisonnière de guerre allemande raconte]. Elles décrivent l'une et l'autre un « strict régime militaire »¹⁷, ponctué par les appels et les corvées sous la surveillance des soldats, différentes privations et peines. Les passages triviaux sur l'organisation

⁸ J. C. Vimont rapporte en effet qu'« au 31 juillet 1918, la direction du camp de Garaison estimait que 1432 internés allemands dont 641 femmes et 698 internés austro-hongrois dont 271 femmes avaient séjourné dans le camp : au total 2130 personnes », in Jean-Claude Vimont, « La population du camp d'internement de Garaison (Hautes-Pyrénées), 1914-1919 », *op. cit.*, p. 94.

⁹ *Ibid.*, p. 99.

¹⁰ Archives départementales des Hautes-Pyrénées, document 9 R 112.

¹¹ Archives départementales des Hautes-Pyrénées, document 9 R 89.

¹² Archives départementales des Hautes-Pyrénées, document 9 R 112.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Archives départementales des Hautes-Pyrénées, document 9 R 89.

¹⁵ Helene Schaarschmidt, *Erlebnisse einer Deutschen in Frankreich nach Ausbruch des Krieges*, Thümmers Verlag, Chemnitz 1915.

¹⁶ Gertrud Köbner, *Drei Monate kriegsgefangen. Erlebnisse einer Deutschen in Frankreich*, Berlin, Kronen-Verlag, 1915.

¹⁷ H. Schaarschmidt, *op. cit.*, p. (réf à compléter en fonction de la pagination de l'ouvrage)

de la vie au camp, sur l'économie parallèle qui a tôt fait de se mettre en place, sur divers accommodements raisonnables, alternent avec des évocations plus sentimentales, des analyses politiques et culturelles au demeurant assez sommaires.

En sa qualité d'intellectuelle, familière de la presse et de la vie française, Gertrud Köbner retranscrit dans son journal des textes de dépêches et des nouvelles qui lui parviennent encore, sur la bataille de la Marne, le siège d'Anvers, le décès d'Albert de Mun¹⁸, par exemple. Si ces mises en perspective distanciées ne l'empêchent pas de s'ancrer dans des stéréotypes franco-allemands qu'exalte le contexte de guerre, l'amour conservé à la France apparaît clairement. Et le témoignage plus linéaire de sa compatriote Helene Schaarschmidt s'inscrit lui aussi dans une forme de dialogue paradoxal entre la France et l'Allemagne, le monde et soi. Aucun des deux n'est un brûlot anti-français.

Ces deux récits ont été remis au jour par Xavier Delagnes (École Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse), auteur d'un film documentaire consacré à l'histoire du camp de Garaison, *Loin de Verdun* (2015), réalisé à la demande de l'établissement Notre-Dame de Garaison dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Grande Guerre. Les chercheurs du Centre de Recherches et d'Études Germaniques (CREG) de Toulouse ont à leur tour été associés à ce projet par le biais de la traduction d'extraits de ces journaux destinés à être insérés dans le film. C'est cette traduction inédite de récits de vie, essentiellement humains, que nous présentons ici.

Hilda Inderwildi, Hélène Leclerc
Toulouse, le 3 septembre 2015

Nous remercions MM. Cédric Broët et François Giustiniani des Archives départementales des Hautes-Pyrénées, ainsi que M. Joseph Corteggiani et Mme Morgane Dauga de l'Institution Notre-Dame de Garaison, pour leur aide précieuse.

¹⁸ Albert de Mun (1841-1914), homme politique catholique et contre-révolutionnaire, connu notamment pour ses joutes oratoires avec Jean Jaurès à la tribune du Parlement, sous la III^e République.